

20<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

20<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

LOT et Départements limitrophes.....	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements.....	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 31

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — d <sup>e</sup> — ).....	2 fr. 50
» 2 <sup>e</sup> page ( — d <sup>e</sup> — ).....	4 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**La situation électorale dans la circonscription de Nantua-Gex fait ressortir une fois de plus l'incompréhension politique des partis dits « modérés ». — Le poincarisme n'est pas une formule gouvernementale de droite. C'est ce qui résulte du discours prononcé à Bordeaux par M. Poincaré.**

Le journal, *Le Temps*, publie deux lettres relatives à l'élection législative de l'arrondissement de Nantua-Gex, dans l'Ain, où se présente M. Painlevé. Les signataires sont deux abonnés de notre confrère habitant la circonscription.

Le premier, répondant à un article de son journal, déclare qu'aucun « modéré » ne pourra voter pour M. Painlevé.

Le second expose la situation et donne à ce sujet des renseignements qui sont particulièrement instructifs.

On pouvait redouter, dans la circonscription Nantua-Gex, l'élection d'un communiste. Le maire d'Oyonnax, ancien député, devenu moscovite ardent, bénéficiant des divisions républicaines, surexcitées par la fusion des deux anciennes circonscriptions de Gex et de Nantua, avait grand-chance d'être élu.

Pour parer à ce danger et pour atténuer la virulence de la querelle, on songea à la purger de ses ferments locaux. Les élus républicains se mirent d'accord et demandèrent à M. Painlevé de poser sa candidature. Cette solution fut accueillie par tous avec soulagement car elle paraissait la meilleure garantie contre le danger communiste.

« Il semble », écrit le correspondant du *Temps*, « que M. Painlevé, membre discipliné et fidèle du cabinet d'Union Nationale, devait, dans cette bataille contre le communisme, avoir derrière lui toutes les forces républicaines. »

Mais non ! Les « modérés » du cru viennent de susciter un autre candidat. Sur l'invitation de M. de Monicault, qui ne manque pas d'invoquer l'Union Nationale » pour cette besogne, les modérés de Nantua opposent à la candidature Painlevé celle de M. Mermod.

Et le correspondant du *Temps* ajoute cette observation qui est particulièrement savoureuse et qui laisse deviner à quel aveuglement de fureur ces enrages de modérantisme en sont arrivés :

« Les journaux modérés de M. de Monicault n'ont pas un mot de polémique contre la candidature communiste de M. Nicod, mais des colonnes contre la candidature de M. Painlevé. »

« Le candidat des modérés, M. Mermod, dans sa campagne, reprend contre M. Painlevé des arguments que les communistes eux-mêmes n'osent pas employer. »

Vous apercevez le beau gâchis que ces « hommes d'ordre et de gouvernement » font dans l'arrondissement de Nantua-Gex. Il a des répercussions dans la circonscription voisine, celle de Bourg, où les radicaux refusent, en représailles, de se rallier à la candidature Monicault, lequel s'expose ainsi à être puni de ses propres mains.

Et le correspondant du *Temps* demande à son journal « d'élever la voix pour dire à ces éléments modérés qui n'ont rien appris ni rien oublié combien leur incompréhension politique est de nature à compromettre la grande cause de l'Union nationale qu'ils prétendent servir. »

Cet incident électorale vous permet de saisir en action l'incurable et profonde sottise de ce parti dit « modéré » qui n'a jamais su organiser que sa défaite. Dominé par l'égoïsme conservateur et la peur du peuple, il agit toujours de manière à attirer sur lui les dangers qu'il voudrait éviter. L'aventure de Nantua en est simplement une nouvelle preuve.

Notre confrère, *Le Temps*, où il y a des hommes qui ne manquent pas d'esprit politique, s'efforce avec bien des ménagements d'éclairer ces aveugles volontaires. Pour éviter de froisser des amours-propres c'est à peine s'il prononce des noms et tout son art consiste, si l'on peut dire, à dépersonnaliser la question. Il ne condamne pas les modérés ; il montre

que leur conduite est mauvaise et ne peut avoir que de mauvais résultats. Nous serions bien surpris si ses objurgations avaient plus de succès que les précédentes. Il sera intéressant de suivre l'événement.

M. Poincaré vient de prononcer à Bordeaux un discours qui était très attendu et dans des sentiments très divers. Il décevait beaucoup ceux qui voulaient en faire un mauvais usage et comptaient que le Président du Conseil allait leur livrer un instrument de bataille électorale.

Ceux-là essayent de dissimuler sous des applaudissements affectés leur tristesse de ne pas avoir trouvé dans les paroles présidentielles les thèmes de malédiction dont ils avaient besoin contre leurs adversaires politiques...

Comment M. Poincaré aurait-il pu le faire ? Le ministère d'union nationale a vécu durant deux années sur un assentiment qu'on peut dire général. Sauf le groupe communiste, nul, au Parlement, ne lui a fait ce qu'on appelle une opposition. Il a joui d'une liberté d'allure telle que peu de gouvernements en ont connu de semblable. Sa volonté ne rencontrait jamais d'obstacles sérieux... Ce sont des choses qu'un chef de gouvernement n'oublie pas.

Bref, le discours de Bordeaux ne contient rien de ce qui caractériserait à l'heure actuelle une politique de réaction... Et ceux-là en seront bien fâchés qui voulaient faire du « Poincarisme » une formule gouvernementale de droite.

Emile LAPORTE.

### PETITS MOTS DECRITS

## LES BELLES INVENTIONS

Ce monsieur, que le hasard venait de placer sur une banquette, à mon côté, à l'heure douce de l'après-midi, poussa soudain une exclamation et laissa tomber son journal.

Je me penchai vers lui, avec sollicitude.

— Avez-vous appris quelque catastrophe ?

— Pas du tout, me répondit le monsieur. Mais je suis indigné. Tenez, voilà ce que je trouve dans cette feuille. Grâce aux efforts de M. Bokanowski, on vient d'installer une communication téléphonique de Paris à Alger. C'est un savant du nom de Chirix qui a imaginé un appareil de radiotéléphonie !...

— Eh bien ! fis-je, il n'y a pas lieu de s'étonner. Au contraire. C'est là une invention superbe, splendide. Désormais, on pourra s'entretenir avec ses amis, ses parents, sans se soucier de la Méditerranée et de ses tempêtes... Et demain ? Ah ! de quoi demain sera-t-il fait ? Nous téléphonerons tranquillement à New-York, à San Francisco, au Canada, en Australie, au Pôle. Plus d'obstacles. Plus de distances. On traitera ses petites affaires, paisiblement, d'un bout du monde à l'autre, dans un fauteuil. C'est merveilleux.

Le monsieur hocha la tête :

— C'est merveilleux... oui... Mais, tel que vous me voyez, je suis également un inventeur. Et un inventeur d'une autre nature que M. Chirix.

Je commençai à dévisager mon interlocuteur avec quelque inquiétude.

— Rassurez-vous, dit-il, avec un pâle sourire. Je ne suis pas fou. Mon invention est tout ce qu'il y a de plus simple. Je n'ai pas cherché à franchir les mers, à passer par-dessus les montagnes... Je n'en demande pas tant... Et c'est pour quoi, d'ailleurs, on m'a éconduit.

Il poussa un soupir.

— On n'a pas voulu m'écouter. Et quelle révolution j'apportais dans nos mœurs !

Il se coula vers moi :

— Savez-vous ce que j'ai trouvé, monsieur ?...  
— ?  
— J'ai trouvé le moyen d'assurer de façon certaine, absolue, parfaite, rapide, impeccable, les communications téléphoniques entre... devinez ?

— Je ne vois pas...  
— Entre la rue des Martyrs et le Lion de Belfort... vous comprenez... en plein Paris... Et l'on n'a rien voulu savoir.

— Il se leva, solennel :  
— Ainsi, votre voisin pourra téléphoner à Alger, en dix minutes. Et vous, malheureux, il vous faudra attendre une demi-journée pour communiquer avec votre journal, aux Halles. Voilà le progrès.

Il paya et sortit, plein de mépris. [De Paris-Soir.]  
Victor Mériaux.

## Informations

### M. Poincaré à Bordeaux

M. Poincaré, Président du Conseil, est arrivé à Bordeaux samedi soir à minuit. Il s'est rendu à la Préfecture où il a passé la nuit. Dimanche matin, il a été reçu à l'Hôtel de Ville et à la Chambre de Commerce.

A midi, il a présidé un grand banquet qui a eu lieu à l'American-Bar, où étaient réunis 3.000 convives.

M. Poincaré a prononcé un discours-programme dans lequel, après avoir rappelé la situation financière avant son arrivée au pouvoir, il retrace l'œuvre du Gouvernement depuis 1926, dès que fut constitué le ministère d'union nationale. Il dit les diverses difficultés qu'il a fallu surmonter et proclame la nécessité de la concorde républicaine afin de réaliser de grandes réformes.

« Maintenant, a-t-il dit, le budget est équilibré, je suis le premier à reconnaître que nous allons nous trouver plus à l'aise pour retoucher un mécanisme où nous ne prétendons pas avoir réalisé la perfection. »

M. Poincaré proclame « qu'il s'est imposé comme règle, dans l'intérêt de l'Union, le respect scrupuleux de nos lois républicaines, notamment de celles qui proclament la laïcité de l'Etat et la neutralité de l'École. »

Et M. Poincaré déclare : « Si l'on pense que nous sommes dans une mauvaise voie, il faut nous désavouer et choisir des députés décidés à voter contre nous. Si l'on pense que nous sommes dans la bonne voie, que nous sommes des représentants qui s'engagent à nous soutenir. Mais, de toute façon, il est indispensable d'éviter des confusions et les équivoques. »

France et Espagne  
Le général Primo de Rivera a adressé à M. Briand un message de remerciement en réponse au télégramme que le ministre des affaires étrangères lui avait adressé pour féliciter le gouvernement espagnol du retour de l'Espagne à la S. D. N.

Le général a dit notamment :  
« Il m'est particulièrement agréable de vous démontrer la satisfaction que le gouvernement de Sa Majesté éprouve à l'idée de voir collaborer à nouveau au Conseil de la S. D. N. le représentant de l'Espagne avec votre excellence, pour le bien de la paix mondiale. »

Dépôt d'or en Amérique  
Douze millions de dollars d'or en dépôt pour le compte de la Banque de France, ont été retirés pour être expédiés à bord du Paris.

Le montant total des retraits effectués récemment par la Banque de France s'élève à soixante millions de dollars.

Contre le plan Dawes  
Le Lokal Anzeiger précise ainsi le point de vue des nationalistes allemands sur l'exécution du plan Dawes :  
« L'Allemagne ne peut reconnaître une dette de quarante milliards ou de trente-deux aussi longtemps qu'elle sera obligée, d'après les stipulations du plan Dawes, d'effectuer ces paiements sur l'excédent de sa production. »

Les créanciers de l'Allemagne doivent donc choisir entre deux éventualités : 1<sup>o</sup> Accorder à l'Allemagne le droit de submerger le monde entier de ses marchandises et de ruiner en conséquence les industries des autres pays ; 2<sup>o</sup> ou renoncer définitivement à tout paiement au titre des réparations.

« Il n'y a pas d'autres possibilités. »

Le pacte gréco-roumain  
A la Chambre des députés, le ministre des finances, M. Cafandaris, a déclaré :

« Le pacte gréco-roumain n'est dirigé contre personne. »

« Alors que la vie des Balkans était fondée, jusqu'à présent, sur un antagonisme des races, aujourd'hui un vent nouveau souffle sur cette partie de l'Europe. C'est un esprit de solidarité et de collaboration qui s'incarne dans un effort tendant à consolider la paix non pas contre la Russie soviétique, mais sans elle. »

Au Maroc  
Deux rezzous de pillards de plusieurs centaines de fusils chacun sont signalés sur le moyen oued Draa, à la frontière du Rio de Oro, se dirigeant sur Tindout. Ils ont réussi déjà à razzier une caravane venant de Raouiana et apportant à Marrakech plusieurs chargements de produits des territoires du sud. Les postes et garnisons du haut et du moyen Draa ainsi que trois camps de partisans ont été alertés pour tendre une embuscade aux pillards et les prendre en chasse.

Un fillette enlevée et retrouvée  
Lors de l'enlèvement des fillettes Arnaud, on a signalé que ce fait n'était

pas unique et que l'on connaissait le rapt unique de la fillette M... tenez, en 1915, dans la forêt de Mamora. L'enfant, qui avait alors 3 ans, vient d'être retrouvée dans un douar près d'Ouezzan, où elle fut élevée et mariée à 10 ans à un maçon espagnol.

Le douar où elle fut retrouvée est proche de la frontière espagnole. L'enquête qui est ouverte fera connaître les péripéties et les conditions de l'enlèvement.

Le budget de la guerre américain  
Le président Coolidge a approuvé le budget de la guerre qui s'élève, pour le prochain exercice financier, à la somme de 398.500.000 dollars, soit environ dix milliards de francs.

Le désarmement naval  
Toute tentative de la part des autres puissances navales de discuter la question de la réduction du nombre des gros navires de guerre avant 1931, époque à laquelle expire le traité de Washington, sera combattue par les Etats-Unis. Le Département d'Etat a, en effet, révélé que des instructions avaient été données à M. Gibson, délégué américain à la conférence de Genève, pour qu'il informe celle-ci que le gouvernement de Washington ne croit pas que la question des cuirassés puisse être discutée par la commission préparatoire.

EN PEU DE MOTS...  
— On annonce de Zaandam (Hollande) que le moulin historique où le czar Pierre le Grand a travaillé en 1687, a été détruit par un incendie.

— On a retrouvé sur la côte de l'île Langlade, en Nouvelle-Ecosse, des débris d'avions faisant partie, croit-on d'un appareil qui tenta la traversée de l'Atlantique.

— 22 wagons chargés d'armes allant d'Italie en Roumanie sont arrêtés à la frontière Yougo-Slave.

— On annonce qu'un Irlandais, M. Curry, détiendrait un remède efficace contre le cancer. Son désir est qu'il soit révélé au monde, après sa mort, par l'intermédiaire d'une organisation médicale reconnue.

— On a découvert au cours de fouilles faites dans un ancien camp situé dans les collines de Cleveland, en Grande-Bretagne, un instrument en silex qui aurait été fabriqué par un homme, il y a 75.000 ans.

— On a découvert, dans une carrière de sable, en Hongrie quelques os de mammouths. Les défenses trouvées atteignent 2 mètres.

NOS ÉCHOS  
Le code civil en vers.

Il s'est trouvé, en 1811, un auteur pour mettre le code civil en vers, et, quelque bizarre que soit l'idée, on doit reconnaître qu'elle a été exécutée avec adresse. On ne saurait traduire plus fidèlement chaque article. En voici des exemples :

Texte 146 : « Il n'y a point de mariage lorsqu'il n'y a point de consentement. »  
Traduction :

Il ne peut se former de lien conjugal sans un consentement qui soit libre et égal.

Texte 226 : « La condamnation de l'un des deux époux à une peine infamante sera pour l'autre époux une cause de divorce. » Traduction :

Quand la peine infamante atteint l'un des époux l'autre peut demander que leurs nœuds soient dissous.

Texte 371 : « L'enfant à tout âge doit honneur et respect à ses père et mère. » Traduction :

D'honneur et de respect un enfant à tout âge Doit à ses père et mère un éclatant hommage. L'ouvrage était dédié à l'impératrice Marie-Louise.

Revisions !  
Les Editions de France ont consacré, dans leur collection du « Temps passé », un volume aux « Historiettes » de Tallemant et Réaux. Ce sont des extraits, bien choisis, du célèbre mémorialiste, qu'on hésite à aborder dans son œuvre complète. Ces « échos et potins » sont toujours très savoureux ; et ils permettent souvent de reviser des opinions que nous donna l'histoire officielle. Le grand siècle n'en sort pas toujours grand, ni les grands hommes du grand siècle...

Tel est par exemple Louis XIII, le roi pieux et bon. Voici ce qu'en dit Tallemant :

« Il n'était pas humain. En Picardie, il vit des avoines toutes fauchées, qu'on n'hésite à aborder dans son œuvre complète. Ces « échos et potins » sont toujours très savoureux ; et ils permettent souvent de reviser des opinions que nous donna l'histoire officielle. Le grand siècle n'en sort pas toujours grand, ni les grands hommes du grand siècle...

« Et lui, le roi pieux et bon, le roi pieux et bon. Voici ce qu'en dit Tallemant :

« Je suis bien fâché, leur dit-il, du dommage qu'on vous a fait là. »  
— Cela n'est rien, sire, lui dirent-ils, tout est à vous ; pourvu que vous vous portiez bien, c'est assez.

### LECTURES ET IMPRESSIONS

## A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

Plusieurs semaines durant, j'ai nourri l'intention d'analyser et d'apprécier ici dans le détail, le livre de M. Georges Duvau, récemment paru chez Kra. Au terme d'une deuxième lecture, je renonce décidément à ce dessein. Et cette volte-face ne résulte point, veuillez le croire, d'une désaffection subite à l'égard du « Testament romantique ».

Tout au contraire, je le soute davantage, me semble-t-il, après la seconde lecture. Néanmoins, j'éprouverais un sérieux embarras d'abord à mettre de l'ordre dans mes impressions, ensuite à les traduire avec une sincérité complète dans l'éloge et dans la critique.

Ce livre est un livre curieux, mais un livre difficile. D'une simplicité rare dans le plan, d'une complication extrême dans l'exposé. Point d'action ou presque. Une vie d'étudiant avec ses rencontres et ses gestes d'un jour le jour, ses liaisons, ses plaisirs, ses élans qui tournent court et ses tristesses qui s'exagèrent. Deux jeunes filles donnent successivement leurs noms aux deux parties du récit. Elles ne font guère qu'apparaître et disparaître ; leurs traits peints sont suivis d'éclipses sont là apparemment pour justifier le mot de roman qui sert de sous-titre au volume.

En dehors de ces interventions plaignantes ou pathétiques, l'analyse régnait en maîtresse. Elle cède par moments la place à des discussions qui lui servent de moyens de régner encore en s'extériorisant.

Cette analyse est ingénieuse, piquante, jamais ennuyeuse, même quand elle s'applique à des états d'âme artificiels. Quant à l'expression, son souci de la rareté s'appareille le plus souvent à la poursuite de la nouveauté dans le raisonnement. La syntaxe de M. Duvau serait, — du moins il semble le redouter, — « chaotique et passionnée ». La seconde épithète se vérifie, à mon avis, presque toujours. La première quelquefois, notamment dans le passage sur les morts de la guerre de la page 55 et dans la vision de l'Océan de la page 87.

Mais je glisse malgré moi sur une pente que je m'étais interdite. Je m'arrête, sans doute un peu tard. Et c'est pour chercher à M. Duvau non pas noise d'ensemble mais querelle de détail. Les professions de foi abondent dans son livre. Elles touchent à tout ou presque : à l'art, à la littérature, au rêve, à l'action, volontiers à l'éloquence, de préférence à la philosophie. Le héros de cette autobiographie s'épanche avec exubérance. Sa sincérité ne manque point, à l'occasion, de brutalité. C'est du moins ainsi que je me permets de juger cette déclaration de principe :

« La belle affaire d'introduire dans une masse anonyme nos histoires de pittoresques, notre ridicule besoin d'admiration préméditée. J'ai horreur du « tourisme » : les petits jeux de société « devant la nature, surtout quand ils « sont sincères, m'écoeurent... »

Catégorique à peu de frais, M. Duvau règle en deux phrases cette question. Elle me préoccupe depuis bientôt trente ans et m'occupe depuis vingt-cinq. Sur elle tout au moins, j'ai donc pu me faire une opinion raisonnée. J'en ai une, en effet, et diamétralement opposée à celle

Voilà un bon peuple, dit-il à ceux qui l'accablent.

Mais il ne leur fit rien donner, ni ne songea à les faire soulager des tailles.

Les étouffements américains.  
L'Européen accuse volontiers l'Américain de ne vivre que pour le dollars. Rien n'est plus faux. L'Américain ne vit que pour son travail. « Les Américains ne font pas de l'argent parce qu'ils aiment à en faire, mais parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire. »

A une jeune femme américaine qui a longtemps vécu en France, je demande :  
— Qu'est-ce qui vous a le plus étonnée ?

— Cela va vous surprendre, me dit-elle, c'est un tout petit fait, mais qui serait tellement impossible ici. J'habitais, à Paris, rue de l'Université. Il y avait, au rez-de-chaussée de ma maison, une boutique de mercerie tenue par une jeune femme. Une après-midi, voulant acheter des gants, j'essai d'entrer dans ce magasin et je trouve la porte fermée. Le lendemain, je demande à la marchande : « Eh bien ! vous étiez malade, hier ? »

Oh ! non, me dit-elle, mais il faisait tellement beau que j'ai fermé le magasin et que j'ai été me promener au Bois... Cela m'a révélé un monde inconnu.

Un professeur, qui a épousé une Française, me raconte ceci...  
— Le plus joli mot que j'aie entendu de ma vie a été dit par ma femme. C'était un jour, à New-York, nous étions

du défilant du « Testament Romantique ». A l'encontre de sa thèse de sentiment je pourrais élever quelques arguments d'expérience. Dire d'abord que si le Tourisme a rapidement conquis la faveur du public, s'il connaît une vogue chaque année plus grande, c'est probablement parce qu'il constitue le plus délicieux des sports, le plus varié et le plus instructif. Rappeler ensuite qu'un décalage aussi prisé, un plaisir aussi désintéressé créé, pour notre pays, une source de richesse d'une abondance exceptionnelle. A ces deux titres, le Tourisme devrait, à mon sens, échapper au dédain et surtout à l'horreur des gens qui font profession de penser.

Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient pas, je le crains, le héros de notre jeune auteur. Il a les siennes qui ne sont pas celles de tout le monde et ne veulent pas l'être. Aussi vais-je essayer de consolider ma riposte par des arguments ad hominem. Jean Frémont nous confesse à plusieurs reprises sa faiblesse pour le cinéma. Eh bien ! je demande à cet intelligent garçon s'il ne peut admettre que la réalité des paysages surpasse en valeur esthétique leur reproduction filmée, si la vue directe ne prévaut pas la contemplation d'un écran ? Pour lui personnellement, il l'admet, certes, et dans la plus large mesure. A tout propos, il abandonne Paris pour la Normandie, la Bretagne, le Bélois, la Touraine, la Marche et même le Quercy, pour la Châtre aujourd'hui et demain.

« Mais des raisons aussi simples et aussi pratiques ne convaincraient

# Chronique du Lot

## LES ÉLECTIONS

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

### CONTRADICTIONS

C'est une chose étrange de voir un homme se présenter aux électeurs en leur criant au nez : « Moi, vous savez, la politique me dégoûte ! Je n'en fais pas et je n'en veux pas faire ».

Ces sentiments vous honorent, cher Monsieur. Mais alors qu'est-ce que vous venez à faire ? Car, enfin, si c'est pour cracher dans les plats qu'on sert à notre table, il serait bien mieux de ne pas vous y asseoir. A la Chambre des Députés on fait et on ne peut faire que de la politique. Diriger les affaires du pays, c'est de la politique... Il est possible que cela ne vous intéresse pas. Mais, alors, restez chez vous.

Telle est la seule réponse qu'on puisse faire à l'un ou aux autres des concurrents réactionnaires de M. Crabol qui se juge ainsi lui-même tout à fait hors d'état de bien remplir le mandat que, par une étonnante contradiction, il s'efforce pourtant d'obtenir.

Mais il est une autre contradiction, et bien plus grave encore, à relever entre les actes et les déclarations, non plus d'un seul, mais des deux adversaires de M. Crabol. Tous les deux sont déchaînés contre ce qu'ils appellent « la politique du Cartel ». Politique de haine et de discorde. C'est un fléau que ces divisions entre citoyens du même pays. C'est un affaiblissement national. Et il faut en finir avec ce mal affreux fait à la France... La nation a besoin, de quoi ? De paix civile, de tranquillité et elle ne trouvera cela que dans l'Union. C'est l'Union qu'il nous faut.

Ayant ainsi parlé, que font ces deux messieurs ? Eh ! bien, ils se divisent ! Ils se combattent, ils se présentent l'un contre l'autre.

Ils démontrent ainsi, par avance, combien on peut avoir confiance dans leurs professions de foi et combien ils seraient eux-mêmes peu qualifiés pour exécuter le programme qu'ils préconisent !

Et, du reste, quoi qu'ils disent, le programme démocratique exposé et défendu par M. Crabol, loin de pousser à la division et à la discorde, préconise une œuvre de progrès social et de concorde civique à laquelle sont conviés tous les vrais et sincères républicains.

### LES RÉUNIONS DE M. CRABOL

La semaine dernière, M. Jules Crabol a terminé ses réunions publiques dans le canton de Montcuq par les communes de Le Breil, Sainte-Croix, Valprionde et Belmont. De nombreux électeurs y assistaient. Elles étaient présidées par les maires, MM. Géolin Lespinet, Bernardou, Isidore Lespinet et Vignoles.

Partout, le programme démocratique de défense agricole, d'équité fiscale et de justice sociale, exposé par M. Crabol, a recueilli d'unanimes adhésions.

Il nous est donc permis de croire que M. Jules Crabol groupera une imposante majorité de suffrages dans le canton républicain de Montcuq.

Samedi, M. Crabol a commencé sa tournée à travers le canton de Puy-l'Évêque.

Grâce au précieux et très actif concours que lui apporte M. le docteur Rouma, le sympathique conseiller général de Puy-l'Évêque, la candidature républicaine de M. Jules Crabol recevra dans ce canton le plus chaleureux accueil.

Dans le canton de St-Géry, elle est appuyée par les maires, Conseillers généraux et d'arrondissement.

M. Jules Crabol, candidat des Républicains, qui a déjà visité les cantons de Lauzès et de Montcuq, où il est assuré d'obtenir une très forte majorité, a commencé samedi sa tournée de réunions publiques à travers le canton de Puy-l'Évêque.

A Macières, à Pestillac, à Montcabrier, à Saint-Martin-le-Redon, à Duravel, la plupart des électeurs se trouvaient réunis sous la présidence des maires, MM. Escande, Laporte et Cazabonne. L'accueil le plus chaleureux a été fait aux déclarations nettement démocratiques de M. Crabol, qu'ont seulement interrompues les applaudissements unanimes des auditeurs.

A Puy-l'Évêque, la réunion s'est tenue sous la présidence de M. le docteur Rouma, assisté de MM. Mauriol et Bousquet, conseillers municipaux, dans la grande salle des Fêtes, qui est trop exigüe pour contenir tous les électeurs présents, dont un grand nombre durent se tenir, devant la porte ouverte, sur la place et sous la pluie.

Le docteur Rouma souhaita la plus cordiale bienvenue à M. Crabol, dont il fit l'éloge, ajoutant que cet enfant de Cahors, collaborateur du Président de la République, était tout particulièrement qualifié pour défendre nos intérêts à la Chambre des Députés.

Salué, dès ses premières paroles par de vigoureux bravos, M. Jules Crabol développe ensuite son programme contre la guerre, contre la vie chère, contre les injustices fiscales et contre les iniquités sociales. L'exposé de M. Crabol fut écouté avec la plus grande attention par ses centaines d'auditeurs, qui fréquemment manifestèrent leur entière approbation par d'unanimes bravos.

La seule interruption de cette importante réunion permit à M. Crabol de se

conseiller municipal, qui, au nom des électeurs présents, assurèrent M. Crabol des suffrages de la section.

A Crégois, M. Faurie, adjoint, président. Le maire, M. Parra, retenu à la chambre par la grippe, a tenu à écrire à M. Crabol pour l'assurer de sa vive sympathie et de tout son dévouement. C'est devant un très nombreux auditoire que M. Crabol expose son programme de réalisations démocratiques. A une question posée, il répond nettement qu'il importe surtout, par la cohésion de toutes les forces républicaines, d'assurer en avril la défaite irrémédiable des partis de régression sociale.

A Tour-de-Faure, la mairie est comble et M. Paul Conquet, adjoint, président. Le maire, M. le professeur Bénéch, Conseiller général du canton, retenu à Bordeaux par ses devoirs professionnels, s'est excusé par une lettre, dans laquelle il assure M. Crabol de son concours, lui promet un accueil très sympathique à Tour-de-Faure et le compliment d'avoir obtenu l'appui de tous les journaux républicains. C'est par d'unanimes bravos qu'est souligné le vigoureux exposé de M. Crabol, en faveur des agriculteurs et notamment des planteurs de tabac, dont les intérêts sont actuellement sacrifiés.

Aux Massières, M. Dablanc, adjoint, président, assisté de M. Couderc, conseiller d'arrondissement. Devant tous les électeurs réunis de l'importante section, M. Crabol développe son programme contre la guerre, contre la vie chère, contre les injustices fiscales et contre les iniquités sociales. MM. Dablanc et Couderc soulignent cet exposé de leurs marques d'approbation et donnent le signal des applaudissements. Des questions courtoisement posées permettent à M. Crabol de préciser qu'il est respectueux de toutes les libertés, aussi bien de croyances que d'enseignement, et que, également éloigné des extrémistes de gauche et de ceux de droite, il préconise l'union de tous les républicains, indispensable à la défense de notre épargne et au relèvement de la France.

A St-Géry où MM. Couderc, conseiller d'arrondissement, et Dablanc, adjoint des Massières, ont accompagné M. Crabol ; le maire M. Rigouste, présidente une assemblée qui réunit presque tous les électeurs de la commune, M. Rigouste souhaite la bienvenue à son ami M. Crabol, enfant de Cahors, collaborateur du Président de la République, candidat de tous les républicains et il demande à tous ses administrés de voter pour lui. Le programme démocratique et de justice sociale, que développe ensuite M. Crabol est écouté avec une vive attention et unanimement applaudi.

A Vers, M. Léon Manhiabal, maire, président. Il rappelle que M. Crabol est, comme lui-même, un enfant de Cahors, né dans les Badernes. Il est un fils du peuple devenu par ses seuls mérites Directeur du Cabinet du Président de la République. M. Manhiabal ajoute que M. Crabol est très au courant de tous nos besoins et que nul n'est plus qualifié pour les défendre à la Chambre des Députés.

De vigoureux bravos soulignent ces paroles, ainsi que les déclarations de M. Crabol. Le candidat républicain précise notamment que vouloir faciliter l'entrée au lycée de tous les enfants pauvres intelligents, ce n'est point être partisan du monopole de l'enseignement. Les républicains ont trop souffert jadis pour ne pas être favorables à toutes les libertés.

A Cours, le maire, M. Lemozy, président. Tous les électeurs sont présents et réservent un accueil particulièrement chaleureux à M. Crabol, dont le programme de défense de l'épargne et de l'agriculture groupera la presque totalité des voix de la commune.

Telle fut cette tournée dans le canton de St-Géry, où M. Crabol est assuré de réunir une très forte majorité le 22 avril.

Dans le canton de Puy-l'Évêque, le Docteur Rouma la patronne.

M. Jules Crabol, candidat des Républicains, qui a déjà visité les cantons de Lauzès et de Montcuq, où il est assuré d'obtenir une très forte majorité, a commencé samedi sa tournée de réunions publiques à travers le canton de Puy-l'Évêque.

A Macières, à Pestillac, à Montcabrier, à Saint-Martin-le-Redon, à Duravel, la plupart des électeurs se trouvaient réunis sous la présidence des maires, MM. Escande, Laporte et Cazabonne. L'accueil le plus chaleureux a été fait aux déclarations nettement démocratiques de M. Crabol, qu'ont seulement interrompues les applaudissements unanimes des auditeurs.

A Puy-l'Évêque, la réunion s'est tenue sous la présidence de M. le docteur Rouma, assisté de MM. Mauriol et Bousquet, conseillers municipaux, dans la grande salle des Fêtes, qui est trop exigüe pour contenir tous les électeurs présents, dont un grand nombre durent se tenir, devant la porte ouverte, sur la place et sous la pluie.

Le docteur Rouma souhaita la plus cordiale bienvenue à M. Crabol, dont il fit l'éloge, ajoutant que cet enfant de Cahors, collaborateur du Président de la République, était tout particulièrement qualifié pour défendre nos intérêts à la Chambre des Députés.

Salué, dès ses premières paroles par de vigoureux bravos, M. Jules Crabol développe ensuite son programme contre la guerre, contre la vie chère, contre les injustices fiscales et contre les iniquités sociales. L'exposé de M. Crabol fut écouté avec la plus grande attention par ses centaines d'auditeurs, qui fréquemment manifestèrent leur entière approbation par d'unanimes bravos.

La seule interruption de cette importante réunion permit à M. Crabol de se

déclarer partisan de la liberté de l'enseignement et le vibrant appel qu'il fit à l'union de tous les Républicains souleva les acclamations de l'assistance.

Ce fut une magnifique journée pour le candidat des Républicains.

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC

### DE PARTI PRIS

Voilà le *Courrier du Centre* séparé de ses propres candidats et presque en lutte contre eux. C'est un spectacle qui vaut son prix !

Notre confrère, pressé par des faits indéniables, a dû reconnaître que l'impôt sur le chiffre d'affaires, c'est son parti qui l'a fait... Avez-vous donc avoué épinglé et qui ne peut plus être retiré. Avez-vous terrible et qu'il ne faut pas oublier au cours de cette campagne électorale.

Du coup, notre confrère a été désarçonné. C'était son grand cheval de bataille. Et tandis que ses candidats continuent à poursuivre leur campagne à ce sujet, il est obligé de les abandonner et presque de les désavouer.

Mais pas du tout, nous dit-il, nous n'avons pas reproché à M. Bouat de n'avoir pas renversé M. Poincaré sur la question du Chiffre d'Affaires.

Et alors, de plus ?... Que devait-il faire de plus ? Il est allé jusqu'à l'extrême limite de ce qu'on pouvait dire sans entrer en hostilité directe avec le gouvernement... Vous devriez donc approuver sa conduite.

Mais la vérité est tout autre. Et elle est simple. C'est une lutte de parti pris que vous menez non pour une idée ou un principe, mais contre un homme !

Et alors, d'avance, vous êtes décidé à trouver mauvais tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit.

Il a réclamé la modification de l'impôt ?... Abominable ! Il aurait dû se taire.

S'il ne l'avait pas réclamé ? Abominable ! Il aurait dû parler et protester. Il a parlé ; vous lui reprochez son discours. Il se serait tué ; vous lui auriez reproché son silence.

C'est peut-être très adroit et très malin ! Mais, vous savez, ça se voit trop !

### ET LES VOTRES !!

Il ne faut rien exagérer et, quand quand on est aveugle soi-même, il ne faut pas reprocher aux autres d'être borgnes. Le *Courrier du Centre* trouve que le discours prononcé par M. Bouat dans la discussion de la loi de finances n'est pas assez éloquent. Il trouve « faibles ses moyens oratoires ».

Pardon ! M. Bouat n'a pas la prétention de remplacer Gambetta ou Jaurès. Il vise seulement à s'exprimer avec clarté, avec simplicité et de manière à se faire parfaitement comprendre. Il y réussit d'ailleurs si bien qu'à la Chambre il est toujours très écouté et très applaudi. M. Bouat compte parmi ceux qui savent exposer une affaire et la rendre claire pour tous.

Ces quelque chose, cela. Et ce talent ne court pas les rues !

Mais le plus comique en cette histoire, c'est de lire un pareil reproche dans le journal qui défend des candidats incapables de dire deux mots !

Vous trouvez « un peu faibles » les « moyens oratoires » de M. Bouat.

On ne peut pas en dire autant de vos candidats. Leurs moyens oratoires ne sont ni forts, ni faibles ; ils n'existent pas.

On ne peut pas dire qu'ils parlent mal ou bien ; ils ne parlent pas.

### LA CAMPAGNE DE M. BOUAT

Continuant la série de ses réunions, M. Bouat a visité jeudi et vendredi les communes du canton de Figeac-Ouest. Il était accompagné de MM. Loubet, sénateur et Docteur Pezet, conseiller général.

Planiols. — A 8 heures du matin, de nombreux électeurs, tout le conseil municipal et le maire, M. Landes, entendent l'exposé du programme et des résultats obtenus : Permis agricoles ; liberté d'exportation des produits agricoles, organisation de nombreux voyages d'études pour les agriculteurs du Lot ; chemins ruraux ; subventions diverses, etc... Le maire affirme l'attachement de la commune au candidat républicain.

Camburat. — Devant le conseil municipal et les électeurs, le maire, M. Beuclaguet, présente en termes élogieux le candidat qui est très applaudi.

Fournagnac. — M. Tauran, maire, les Conseillers municipaux et les électeurs applaudissent chaleureusement M. Bouat et lui promettent une forte majorité.

Fons. — M. Lacabanne, maire, qui est un vieil ami de M. Loubet et de M. Bouat, présente tout le Conseil municipal. Les déclarations du candidat font une grosse impression.

Saint-Céré. — De 14 h. à 18 h., MM. Bouat et Loubet vont à St-Céré où se tenait la foire. De tous côtés les mains se tendent, les gens accourent, affirment leur attachement et leur résolution de faire triompher la cause républicaine. Partout, on se plaît à reconnaître les qualités de réalisation, d'honnêteté, de probité politique et d'activité de M. Bouat.

Vendredi MM. Bouat, Loubet et le Docteur Pezet, Conseiller général, ont continué leurs visites.

Faycelles. — Les vieux amis républicains dont MM. Delvert, Estanié et Boudouquié, Conseillers municipaux, sont venus en nombre malgré l'heure matinale, 8 heures. Le maire, M. Blanc, assistait à la réunion. L'exposé du candidat fut très écouté et très applaudi.

Bédier. — M. Vaysse, maire, les conseillers municipaux et de nombreux électeurs, assistent à la réunion. M. Bouat répond aux questions posées après avoir fait applaudir son programme.

Cambouilh. — La Réception fut enthousiaste. M. Cavaroc, l'excellent maire, prononça un discours pour assurer M. Bouat de leur dévouement. M. Bouat, très ému, remercia et exposa son programme en présence de tout le Conseil municipal. Il fut très applaudi.

Lissac. — M. Laroste, maire, qui est un vieil ami républicain, présenta le Conseil municipal. La commune restait ce qu'elle a toujours été, inébranlable dans sa foi républicaine. M. Bouat fut très applaudi dans l'exposé du programme, par un public très nombreux.

Brenques. — Le maire, M. Lapergue, et tout le Conseil municipal, accueillent M. Bouat et applaudissent ses déclarations.

Espagnac. — M. Pelaprat, maire et tous les conseillers municipaux, assurent le candidat républicain de leur dévouement à la cause commune.

Corn. — Le Conseil municipal est présent par le maire, M. Margue. Là aussi l'accueil est chaleureux.

Boussac. — L'excellent et distingué maire, M. Rigouste, membre de la Chambre d'Agriculture, et son Conseil municipal, reçoivent le candidat et applaudissent son programme. M. Bouat parle de tout ce qu'il a fait pour les planteurs de tabac ; augmentation du prix de vente et représentation des planteurs de tabac au Conseil d'Administration de la Caisse d'amortissement. Il est acclamé.

Il devient chaque jour plus certain que l'accord est complet entre les électeurs républicains et leur dévoué représentant, M. Bouat, au cours de la tournée électorale avec une évidence qui frappe les plus sceptiques.

Dans la journée de samedi, M. Bouat, accompagné de M. Loubet et de l'excellent conseiller général, M. Roussille, a parcouru le canton de Latronquière. Ce fut une journée magnifique.

A Sabadel, sous la présidence de M. Donnadieu, maire, le Conseil municipal et les habitants applaudissent les déclarations de M. Bouat, à Montet-et-Bouzet, la salle de l'Hôtel Gouze est pleine à craquer. M. Pestival, maire, président. Le candidat est acclamé. A Saint-Médard-Nicourby, les trois quarts des habitants sont réunis chez M. Mazet, aubergiste, sous la présidence de M. le Chayrigue, maire. Grand succès. A Gorges, belle réunion, sous la présidence de M. Castagne, maire, et Destruel, adjoint. De même, à Saint-Hilaire-Bessonno, M. de Cazal, maire, avec son Conseil Municipal, assure M. Bouat d'une forte majorité.

A Labastide-Bouzet, M. Lavergne, dans une presque totalité des électeurs applaudissent M. Bouat.

Magnifique réunion à Linac, chez M. Lagarde, aubergiste. Salle comble, enthousiasme. La journée se termine ainsi par une admirable certitude de succès.

Dès huit heures du matin, le lendemain, M. Bouat, M. Loubet et M. Roussille sont à Saint-Cirgues. M. Maurice, maire, président. Tous les conseillers municipaux sont présents. Le candidat répond victorieusement au programme. A Latronquière, c'est M. Roussille qui préside, assisté de M. Forret, le dévoué conseiller d'arrondissement, devant un auditoire nombreux. C'est assez dire que M. Bouat fut acclamé.

Mais c'est à Estal, qu'en lieu la plus belle manifestation de la journée, à propos de l'inauguration de l'école construite grâce aux subventions obtenues par M. Bouat. La population fut témoin de sa reconnaissance. A midi eut lieu un banquet offert par la municipalité, sous la présidence de M. Mespoullé, maire. Etaient présents : MM. Loubet, Bouat, tout le conseil municipal, le docteur Molinié, conseiller d'arrondissement, MM. Vermyon, maire de Cornac ; Larrieu, maire de Latmativie ; Mainiel, maire de Teyssieu ; Merelle, maire de Laval-de-Cère ; Durrieu, maire de Biars ; Balleu, maire de Girac ; Vaillès, maire de Gentilly ; Bénéch, maire de Gagnac ; Bastide, conseiller d'arrondissement, maire de Saint-Céré et de nombreux autres maires du canton. Signaux enfin la présence de M. Bézagou, sous-préfet, et de M. l'inspecteur primaire de Gourdon.

Des discours furent prononcés par M. Mespoullé qui exprima les sentiments de ses administrés ; par M. Molinié qui, à son tour, remercia M. Bouat, par M. l'inspecteur primaire qui fit un bel éloge des bienfaits de l'école. Enfin M. Bouat, exposa brièvement la politique qu'il avait menée à la République. Puis il développa son programme et termina au milieu des acclamations de l'auditoire enthousiaste.

Bref, ce fut une journée qui permit de prévoir le succès du candidat républicain dès le premier tour.

Les Enfants du Quercy à Toulouse

Samedi 17 mars, une foule considérable se pressait à Toulouse, dans les salons du grand café Siron, à l'occasion de la soirée annuelle de la Société « Les Enfants du Quercy », offert à ses adhérents et à leurs amis. Très nombreux étaient ceux qui avaient répondu à l'appel du comité et c'est devant une salle archi-comble que s'est déroulée la manifestation.

Hâtez-vous de dire que tous les artistes : Mlle Ginette Arlys, fine diseuse, Mlle Signal-Sévir, soprano, Mme Palaprat, dans ses chansons du terroir, et M. Cazabart, flûtiste, lauréat du Conservatoire, ont obtenu un légitime succès et récolté de chaleureux applaudissements. Au concert, nous avons eu le plaisir de remarquer la présence du sympathique M. Lacaze-Treil, président honoraire de la Société.

Vint ensuite le tour des danseurs qui, au son d'un jazz endiable, ont tourbillonné avec entrain jusqu'à une heure avancée de la nuit, extrêmement agréablement les danses modernes avec celles de notre vieux Quercy. La gaieté la plus saine, ainsi que la plus grande cordialité, n'ont cessé de régner jusqu'à la fin de cette belle fête de famille.

Nous nous faisons ici l'interprète de tous pour offrir, à cette occasion, nos meilleurs remerciements au distingué président de la Société, M. Froidefond, à MM. les membres du comité et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette charmante soirée qui, nous l'espérons, se renouvellera bientôt.

R. M.

Compatriote

Par décret du 23 mars 1928, notre compatriote, M. Miquel, chef de bataillon hors cadres officiers indigènes de Tunisie, est promu lieutenant-colonel pour prendre rang du 25 mars 1928 et maintenu en Tunisie.

Nos félicitations à M. Louis Miquel qui est un ancien élève du lycée Gambetta et le frère de M. Miquel, ancien colonel à la garde républicaine.

## CAMORS

LES AMIS DU BEAU VIEUX QUERCY

### LA CONFÉRENCE LECOMTE

Les « Amis du Beau Vieux Quercy » clôturèrent vendredi soir leur belle série de conférences en offrant au public cadurcien un orateur et un sujet de choix.

Voulant terminer cette saison littéraire en beauté, ils avaient prié M. G. Lecomte, de l'Académie Française, de traiter d'un poète qui fut, voici quelque cent ans, le vivant symbole, physique, moral et intellectuel, du romantisme.

M. Grangé, l'excellent chanteur du Quercy, en termes très heureux, présenta à notre fidèle public, l'éminent académicien.

« Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l'analyse de l'ap- « précier suivant mon goût. Il s'agit « d'un poète qui fut, voici quelque « cent ans, le vivant symbole, physique, « moral et intellectuel, du romantisme. « M. Grangé, l'excellent chanteur du « Quercy, en termes très heureux, présen- « ta à notre fidèle public, l'éminent aca- « démicien. « Vous n'attendez pas de moi qu'en « un quart d'heure... je passe en revue « devant vous l'œuvre de M. G. Lecomte. « Je... J'ai pu me permettre ailleurs, « récemment, de parler d'un de vos livres, « vres, Monsieur, de l

« Vous saviez que M. Carbois avait placé de l'argent dans le coffre ? »

— Oui, depuis la veille.

— Vous avez vu quand Mme Carbois plaçait la clé du coffre sur une étagère ?

— Oui, j'étais en train de dîner.

— Eugène Schlernitzauer reconnaît tous les faits.

— Pourquoi avez-vous commis le vol ?

— Je voulais revoir mon pays, revenir en Alsace !

Après le vol, c'est le voyage à Rocamadour où il trouve son frère Robert qu'il décide d'accompagner.

Il confie à Robert qu'il a de l'argent, que cet argent a été volé au patron. Robert refuse de le suivre et lui dit : « Rapporte l'argent à la maison et remets-le dans le coffre. »

— Non, répond Eugène, le patron est rentré et je serais pris quand même.

Tous deux partirent pour Paris, et de là se rendirent en Alsace. Eugène donna 6 ou 7 mille francs à Robert. A Nancy, il donna la montre en or volée à sa sœur et 200 francs.

En 10 jours, une somme de 9.000 francs a été dépensée.

Le Président demande : « Mais qu'avez-vous fait de cet argent ? »

— On mangéait et on buvait », répond Eugène.

Eugène, devant l'interrogatoire, reste indifférent ; Robert paraît ému.

« Je regrette beaucoup d'avoir fait ce que j'ai fait », dit-il.

— C'est un peu tard pour M. Carbois, dit le Président, car il est probable qu'il ne reverra plus les 9.000 fr. qui lui ont été volés.

**Les témoins**  
M. Carbois, mécanicien à Meyronne est appelé. Il déclare qu'il n'avait pas une grande confiance dans son ouvrier ; mais je ne me méfiais pas de lui, quand même.

Effectivement, Eugène savait qu'une somme d'argent se trouvait dans le coffre depuis 4 ou 5 jours. Il n'attendait que le moment d'être seul pour l'enlever.

Le Président demande à Eugène : « Depuis plusieurs jours, vous pensiez à vous emparer de l'argent ? »

— Non, je n'y ai pensé que le matin même où j'ai commis le vol.

Mme Carbois dit qu'elle se méfiait d'Eugène et qu'elle n'aimait pas à le voir dans les chambres. « Aussi bien, dit-elle, le jour où j'ai fermé le coffre, il était sur le seuil de la porte et me regardait. Je lui dis de s'en aller et lui donnai une pièce de 2 francs pour qu'il aille prendre un café. Eugène prit les 2 francs et ne partit pas. Il a vu que je n'emportais pas la clé. »

M. Bergognoux, cultivateur à Gramat, a eu Eugène à son service. Il quitta M. Bergognoux à la suite d'une affaire qu'il eut avec un voisin auquel il avait volé une glace et un réveil.

Toutefois, M. Bergognoux se méfiait. Mme Révillac, ménagère à Livernon, a eu Eugène à son service. Elle n'eut pas à se plaindre de lui, mais Eugène lui vola une douzaine d'œufs.

Les témoins entendus, M<sup>e</sup> Espinasse, avocat général, prend la parole.

Les faits sont établis, avoués par les accusés. M. Espinasse déclare, donc, qu'il s'en tiendra au récit de ces faits, d'où il ressort nettement que l'accusé est un délinquant habituel.

Plusieurs fois poursuivi pour vol, placés dans des patronages, chez des propriétaires, il s'évadait et commettait de nouveaux larcins. Il fait le mal par penchant, par habitude et chaque fois, l'examen des faits le démontre, son audace s'accroît. S'il n'avait pas été arrêté, n'y avait-il pas lieu de craindre en lui un criminel de demain ?

M. Espinasse, avec précision, établit la culpabilité d'Eugène Schlernitzauer. Sans passion, sans éclat, il présente l'accusé tel qu'il est, et demande au jury de le condamner. Il réclame également une condamnation contre le second accusé, Robert Schlernitzauer, mais il ne s'oppose pas aux circonstances atténuantes.

Ce réquisitoire modéré, mais précis et ferme, impressionne fortement l'auditoire.

M<sup>e</sup> Bernard de Valon, du barreau de Figeac, présente la défense des deux frères.

La thèse change. Eugène et Robert Schlernitzauer ne sont pas les criminels que l'on prétend. Ils n'avaient pas d'argent et ils voulaient aller voir leur famille en Alsace. Qu'ont-ils fait de l'argent ? L'ont-ils dépensé en des noces scandaleuses ? Ils ont payé des voyages, des vêtements, des repas d'hôtel, ils ont fait des cadeaux à leur famille.

Aussi bien M. Carbois, le patron d'Eugène, n'a-t-il pas été d'une grande imprudence en plaçant son argent dans un coffre dont il n'avait pas emporté la clé ?

M<sup>e</sup> de Valon demande au jury de déclarer qu'Eugène a agi sans discernement, de prononcer son acquittement, ainsi que celui de Robert qui va reprendre sa place chez le patron où il était employé à Rocamadour.

Le Président pose la question aux accusés : « Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ? »

Eugène répond : « Non. »

Robert déclare : « Je regrette beaucoup d'avoir suivi mon frère. »

**Le verdict**  
Les débats sont clos. Le jury se retire pour délibérer.

L'audience est suspendue.

Le jury rapporte un verdict de culpabilité contre les deux accusés. Il déclare qu'Eugène a agi avec discernement et accorde les circonstances atténuantes.

La Cour rend son jugement : Eugène Schlernitzauer est condamné à 1 an de prison.

Robert à 6 mois avec sursis.

L'audience est levée.

### Audience du 26 mars 1928

#### Attentat à la pudeur

La deuxième affaire appelée est celle du nommé Marbeau Firmin, cultivateur à Saint-Michel-Loubéjou, né le 8 décembre 1881, à Loubressac (Lot), accusé de crime d'attentat à la pudeur.

L'audience est ouverte à 3 h. 1/2 sous la présidence de M. Touzet, Conseiller à la Cour d'appel d'Agen, assisté de MM. Malrieu, président, et de Gombault, juge au tribunal départemental.

Après l'appel des jurés, le jury est constitué ; il est procédé à l'appel des témoins.

M. Belvéze, procureur de la République soutient l'accusation.

M<sup>e</sup> Gisbert présente la défense de l'accusé. M. Bonnefous donne lecture de l'acte d'accusation.

Il ne nous est pas possible de publier l'acte d'accusation en raison de la nature des faits qui sont reprochés à l'accusé Marbeau.

Il suffit de dire que Marbeau, marié, père de 3 enfants, vit avec sa femme, un enfant en bas âge et sa fille Adrienne, né le 19 février 1914. Le fils aîné est établi maçon à Frayssinet.

Marbeau est accusé d'avoir eu des relations coupables avec sa fille Adrienne. Celle-ci, terrorisée, obéissait aux ordres de son père.

Mais la mère Marbeau surprit les coupables alors qu'ils étaient enfermés dans une grange attenante à la maison.

Par une ouverture pratiquée au bas de la porte, elle vit son mari dans une attitude qui ne pouvait laisser aucun doute sur la nature de l'acte auquel il se livrait sur sa fille.

Prise d'indignation, elle se montra brusquement à eux. La petite Adrienne, toute apeurée, se réfugia près d'elle, tandis que Marbeau, sans rien dire, repartit, dans un coin de la grange, le désordre à sa tenue.

Il a été établi que les relations de Marbeau avec sa fille ont commencé vers le mois de décembre 1926, au retour d'une foire de St-Céré. C'est le 27 novembre 1927 que sa femme le surprit.

Marbeau a avoué qu'il agissait avec la connaissance certaine de son caractère criminel et, d'autre part, les renseignements fournis sur Marbeau ne lui ont pas entièrement défavorables. Il passe pour travailleur, mais il est brutal, alcoolique et d'intelligence bornée. Il n'a pas d'antécédents judiciaires.

Après la lecture de l'acte d'accusation, le huis-clos est réclamé par le ministère public et prononcé.

Le huis-clos étant prononcé, il ne nous est pas possible de rendre compte des débats.

Disons, toutefois, que les témoins ont été entendus, parmi lesquels la femme et la fille, la victime de l'accusé.

Marbeau a la physionomie brutale ; il répond soudainement aux questions qui lui sont posées, et ne paraît pas se rendre bien compte de la gravité de ses actes.

M. Belvéze prononce un réquisitoire sévère contre Marbeau, père indigne, dont il trace un portrait saisissant.

Il s'élève contre le crime abominable dont il s'est rendu coupable et réclame une condamnation sévère.

La tâche de M<sup>e</sup> Gisbert est bien lourde. Mais le distingué maître prononce une plaidoirie remarquable dans laquelle il s'efforce d'atténuer le crime de son triste client.

Plaidoirie chaleureuse, qui a vivement impressionné les auditeurs.

Les débats sont clos. Le jury rentre dans la salle des délibérations.

A 7 heures, il rapporte le verdict. Il reconnaît Marbeau coupable mais lui accorde les circonstances atténuantes.

La Cour rend son jugement.

Marbeau est condamné à 3 ans de prison, et est déclaré déchu de la puissance paternelle.

L'audience est levée à 7 h. 45.

### Audience du 27 mars 1928

#### Avortement

Mardi, la Cour d'assises a jugé une affaire d'avortement, dont l'inculpée est une nommée Catherine Massip, veuve Claria, 55 ans, sans profession, demeurant à Montauban. Née le 26 mai 1872 à St-Paul-Labouffie, la veuve Claria célèbre d'une drôle de façon l'anniversaire de sa naissance !

L'audience est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Touzet, Conseiller à la Cour d'Appel d'Agen, assisté de MM. Malrieu, président, et de Gombault, juge au tribunal départemental.

Le jury constitué, il est procédé à l'appel des témoins.

M. Tiffon, procureur de la République, occupe le siège du ministère public.

M<sup>e</sup> Lacaze est assis au banc de la défense.

On se rappelle l'émotion causée par le récit de ce drame que nous résumons ci-dessous d'après l'acte d'accusation.

Le 5 novembre 1927, décédait à Lalbenque, Mme Anna Dedieu, épouse Lamarche, épicière. Des soupçons sur la cause de cette mort amenèrent l'intervention de la justice.

L'autopsie démontra que Madame Lamarche avait succombé à une péritonite provoquée par des manœuvres abortives.

Une correspondance avec sa belle-sœur fut découverte où la malheureuse racontait ses angoisses. Elle avait un mari comédien, déséquilibré et, enceinte, elle craignait de mettre au monde un fou.

Elle entra en relations avec une avorteuse connue, la veuve Claria. Rendez-vous fut pris dans un petit bois qui se trouve près de la route vers Lalbenque. Quand elle en revint, elle fut saignée et mourut peu après, non sans avoir terriblement souffert. Elle avait payé à la veuve Claria une somme de 100 francs.

L'accusée nie tout. Mais ses dénégations sont démentées fausses. Quant à ses antécédents, ils sont déplorable. Elle a déjà été condamnée à 5 ans de prison pour des faits du même genre, ayant eu exactement les mêmes conséquences.

L'audience continue.

### ORPHÉON DE CAHORS

Nous rappelons que c'est jeudi soir, 29 mars, qu'aura lieu au Palais des Fêtes la soirée de famille donnée par l'Orphéon de Cahors à ses membres honoraires. Plusieurs artistes de renom dont on pourra apprécier le talent prêtent leur concours à cette soirée qui promet d'être des plus brillantes.

Le Programme de la Soirée sera distribué gratuitement à l'entrée du Palais des Fêtes.

#### Gendarmerie

Notre compatriote, M. Delmas (Georges), capitaine au régiment de sapeurs-pompiers de Paris, est nommé capitaine de gendarmerie et affecté à la légion de Paris.

Nos félicitations.

#### Police municipale

M. Sastres est nommé secrétaire du Commissariat de police de Cahors, en remplacement de M. Marcezac.

Nous adressons à M. Sastres nos meilleurs souhaits de bienvenue, mais nous tenons à exprimer à M. Marcezac l'expression de nos vives sympathies.

M. Marcezac a occupé pendant 10 ans les fonctions délicates de secrétaire du Commissariat avec un tact et un dévouement parfaits.

Son départ sera vivement regretté. Nous adressons à M. Marcezac nos meilleurs vœux de longue et bonne retraite.

#### Bal de charité

L'Association Amicale des Anciens Elèves du Lycée Gambetta nous prie d'informer nos lecteurs qu'elle organise un Bal de Charité pour le Mercredi soir, 11 avril prochain.

Ce bal aura lieu comme les années précédentes dans les magnifiques Salons de la Préfecture prêtés gracieusement, à cette occasion, par M. le Préfet du Lot. Les organisateurs de cette fête de bienfaisance s'efforceront une fois de plus de justifier le succès croissant de ces soirées. Des cartes familiales à 15 francs seront à la disposition des souscripteurs soit chez les dirigeants de l'Association, soit chez M. Bol, négociant en draperies, soit chez M. Barreau, au Café de la Promenade, soit chez M. Cazes, demeurant place du Marché, n° 3.

#### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

**OUTRAGES À LA PUDEUR**  
Un employé du « Caiffa », Gabriel B..., demeurant à Castelnaud, inculpé d'outrages à la pudeur est condamné à 3 mois de prison avec sursis.

**VOLS ET OUTRAGES AUX MEUBRES**  
La femme, Hélène Cosse, de Frayssinet est poursuivie pour vol et pour s'être dévouée en public. Elle fait défaut. Le Tribunal lui inflige 3 mois de prison.

**VAGABOND**  
Un vagabond, Paul Astruc, est condamné à 1 mois de prison.

**ABUS DE CONFIANCE**  
Casimir Salvétat, se disant agent financier, a fait des dupes parmi des propriétaires de notre région. Il est condamné à 3 mois de prison.

### Les Sports

**A. S. P. O. de Cahors**  
Samedi, nous avons reçu un communiqué annonçant un match pour le dimanche. A notre vif regret, nous n'avons pu le publier le journal étant déjà sous presse. Encore une fois, nous insistons auprès des Sociétés : pour être sûres que leurs communiqués soient publiés à temps, il est nécessaire qu'elles nous les fassent parvenir la veille du jour même : soit les lundis, mercredis et samedis soir.

### Arrondissement de Cahors

**Labastide-du-Vert**  
**Receveur-buraliste.** — Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Brouel Ernest, de Sals, Commune de Labastide-du-Vert, comme receveur-buraliste de deuxième classe à Gramat.

M. Brouel est un mutilé de la grande guerre, médaillé militaire. La gravité de ses blessures le rendait inapte aux travaux agricoles auxquels il se livrait. C'est pour cela qu'il avait demandé un emploi et subi avec succès l'examen pour receveur-buraliste.

Nous lui adressons nos meilleures félicitations.

**Montgosty**  
**Service de correspondance.** — Nous avons maintenant un service de correspondance entre la gare de Thérac-Peyrilles et Montgosty.

Notre ami, Joseph Galthié, vient d'être commissionné à cet effet.

Nous pourrions donc, dorénavant, recevoir des colis à domicile. Il fera ce service avec sa camionnette et pourra même au besoin transporter des voyageurs. Nous applaudissons d'autant plus volontiers la création de ce service, que notre commune est très éloignée de la gare.

**Montcuq**  
**Foire du 22 mars.** — Cette foire a été très importante et nous avons pu constater une reprise sérieuse des affaires. Voici les cours qui ont été pratiqués :

Marché aux bestiaux. — Bœufs d'attelage, de 6.000 à 7.000 fr. ; vaches d'attelage, de 5.000 à 6.000 fr. ; génisses, de 3.000 à 4.000 fr. ; taureaux, de 2.500 à 3.500 fr. ; veaux, de 1.500 à 2.500 fr. ; moutons gras, 4 fr. ; agneaux de lait, de 5 à 6 fr. ; chevreux, de 4 à 5 fr. ; le tout le demi-mouton, de 90 à 120 fr. ; le tout la pièce ; porcelets, de 300 à 400 fr. ; pièce suivant la grosseur.

Marché à la volaille. — Poules, 5 fr. ; canards, 5 fr. ; dindons, de 4 fr. 50 à 5 fr. ; lapins, de 2 francs 50 à 3 francs, le tout le demi-kilo ; pigeons de 4 à 7 francs la paire ; œufs de 4 fr. 75 à 5 fr. la douzaine, légère hausse sur les œufs.

Halle aux grains. — Blé, méteil, maïs, de 70 à 72 fr. ; avoine, 55 fr. ; le tout le kilo ; pommes de terre de semence, 50 fr. ; pommes de terre, 27 fr. 50 ; haricots, secs, 115 fr. ; fèves, 75 fr. ; noix, 150 fr. ; le tout l'hectolitre ; graines de sainfoin, 9 fr. ; graines de trèfle violet, 8 fr. ; le tout le kilo ; graines de luzerne, 50 fr. ; les 25 kilos.

Marché au jardinage. — Choux à planter, 1 fr. à 1 fr. 50 ; oignons, 1 fr. 50 ; salades diverses, 0 fr. 70 ; le tout le paquet ; choux pommés, de 0 fr. 50 à 0 fr. 70 ;

choux-fleurs, de 1 fr. à 2 fr. 50 ; salades diverses, 0 fr. 50 ; artichauts, 1 fr. 50 ; radis noirs, 0 fr. 50 ; le tout la pièce ; échalotes, 2 fr. 45 ; carottes, 1 fr. ; le tout le kilo ; raves et navets, 0 fr. 75 ; salsifis, 2 fr. ; scorsonne, de 2 fr. à 2 fr. 25 ; oignons, de 1 fr. 25 à 2 fr. ; ails, 2 fr. ; radis roses, 0 fr. 50 ; le tout le paquet ; poireaux, 1 fr. la douzaine ; pommes de Brive, surchoix, de 4 fr. 50 à 5 fr. les 10 litres.

Plants de vigne, rupestris racinés, de 25 à 30 fr. le cent.

Tous les divers marchés étaient convenablement approvisionnés.

La prochaine foire aura lieu le jeudi 10 mai.

**Foire.** — La prochaine foire aura lieu le samedi 7 avril.

#### Nécrologie

**Lebrail**  
Nécrologie. — Dimanche, à 10 heures du matin, ont eu lieu les obsèques de notre compatriote, M. Laques Baptiste, du hameau de Calvet, décédé à la suite d'une courte maladie, à l'âge de 64 ans.

La population toute entière de notre commune, a tenu à accompagner cet honnête et laborieux cultivateur à sa dernière demeure.

Cette démonstration de haute sympathie, puisse-t-elle adoucir, en quelque sorte, la perte qu'a éprouvée la famille.

M. Laques était le cousin germain de notre ami M. J. Planacassagne, sous-chef de bureau à la Préfecture du Lot en retraite.

Qu'il nous soit permis, en cette douloureuse circonstance, d'adresser à sa veuve, à ses deux enfants, à M. Planacassagne ainsi qu'à toute sa famille, nos plus vives et sincères condoléances.

#### Duravel

**Réunions électorales.** — Trois des candidats de notre arrondissement ont fait leur visite électorale dans notre localité, aux jours suivants :

M. Calmon, député sortant, jeudi, 16 courant ; M. Besse, député 22 ; M. Crabol, samedi, 24.

M. Crabol, dont on connaissait par voie d'affiche, la réunion pour le samedi 24, à 19 h. 30, a obtenu un grand succès et a été très favorablement accueilli.

Son programme a beaucoup intéressé l'assistance, et retenu la sympathie que d'avance on lui avait accordée.

### Arrondissement de Figeac

**Figeac**  
Pour nos routes. — M. Bouat, député, vient de recevoir de M. le Ministre des Travaux publics la lettre suivante, que nous sommes heureux de publier :

« Paris, le 21 mars 1928.  
« Monsieur le Député,  
« et cher Collègue,  
« Bien que les crédits votés par le Parlement pour l'entretien en 1928 des routes nationales soient exactement les mêmes que ceux de 1927, je suis heureux d'avoir pu augmenter de 150.000 fr. la dotation de votre département.  
« Veuillez agréer, etc...  
« Le Ministre des Travaux Publics. »

**Rechargements Cylindres.** — Opérations probables pour le semaine du 18 au 25 Mars :

Subdivision de Figeac-Est. — G. C. N° 31 de 7 km. à 7 km. 900 entre La Curade et le Mazat ; de 0 km. à 0 km. 2 et de 0,6 à 0,7 (Traveroze de Bagnac) ; R. N. N° 122 de 13 km. à 13 km. 5 entre Buzac et Viacaz.

Subdivision de Lacapelle-Marival. — G. C. 39 de 17 km. 3 à 17 km. 9 entre Leyme et Molhès ; G. C. 29 de 24 km. 5 à 27 km. 2 entre Terrou et Plagnès ; G. C. 25 de 54 km. 8 à 55 km. 1 entre Jauzac et Terrou ; G. C. 16 de 31 km. 5 à 32 km. entre St-Maurice et La Remise.

**Blessé au genou.** — M. Ser Louis, chef du service de la voirie et des eaux pluviales procéder à l'émontage des plaques de la place des Tours, et aidait un cantonnier à ranger les branches coupées. Il était occupé à déplacer une grosse branche, lorsque, malgré les précautions prises, celle-ci, en basculant, vint le frapper fortement au-dessous du genou gauche et le fit tomber. Il eut la force de se relever, mais se sentant sérieusement atteint, il voulut rentrer à son domicile. Mais, après avoir parcouru une cinquantaine de mètres, il s'abattit comme une masse et ne put se relever. Des voisins accoururent à son aide et le transportèrent chez lui où, peu après, il reçut les soins de M. le D<sup>r</sup> Pezet. Un examen radiographique fut jugé nécessaire. Il eut lieu le lendemain et révéla que la rotule était fortement remuée et le tendon déchiré. Une opération de suture a été reconnue indispensable et le blessé va être incessamment transporté à Cahors pour y recevoir les soins particuliers de M. le docteur Rougier.

Nous faisons les vœux les plus sincères pour le rétablissement rapide et complet de M. Ser, qui parmi ses camarades et la population tout entière ne compte que des amis.

#### Linac

**Réunion politique.** — Linac a eu la visite de M. Delmas, candidat à la Député. C'est devant un auditoire aussi peu nombreux que peu enthousiaste qu'il a exposé son programme.

Nous pourrions le résumer dans cette phrase : voter pour les radicaux-socialistes et, par suite, pour M. Bouat, c'est mettre un vote néfaste aux intérêts agricoles et à la République.

Vraiment, c'est comique ! On était loin de se douter que si M. Bouat est élu ce sera préjudiciable à l'Agriculture et à la République.

Il est vrai que pour échapper à ce cataclysme nous avons la ressource de voter pour le candidat de droite, de « La Défense » et des journaux de même étiquette.

Nous exagérez un peu, M. Delmas. Crovez-vous donc nos paysans assez naïfs pour ajouter foi à de pareilles affirmations ? Les jugeriez-vous, par hasard, incapables de discerner de quel côté de la barricade se trouvent les vrais défenseurs de l'Agriculture et de la République ?

Vous vous dites républicain. Soit. Mais qu'il nous soit permis de dire que vous êtes soutenu par des journaux qui ne le sont guère, investi par Marin. Cela, voyez-vous, vous avez beau faire, vous ne le cacherez à personne. Alors, ne soyez pas étonné que les vrais démocrates se détournent de vous.

Mais, à quoi bon discuter ? Tous vos discours ne changeront rien au résultat final. L'électeur de nos campagnes sait fort bien à qui il doit confier le sort et les intérêts de la République. Et soyez tranquille, ce ne sera pas vous.

### St-Félix

**Nécrologie.** — Mme Cantagrel Germaine, du village de Larroque, et Mme Veuve Marie Pessières, du village d'Embals sont décédées cette semaine. Aux familles éprouvées nous offrons nos sincères condoléances.

### Espédaillac

**Réunion électorale.** — M. Bouat, le dévoué député sortant, donnera dans notre commune le samedi, 31 mars, à 9 h. 30 du matin, une réunion publique au cours de laquelle il rendra compte de son mandat et exposera son programme.

Il sera accompagné de M. Loubet, le sympathique sénateur.

Nul doute que de nombreux électeurs tiendront à assister à cette réunion pour y entendre les déclarations de l'actif député.

### Arrondissement de Gourdon

**Concours**  
**Séance de greffage et de taille.** — Mardi, à 10 h. 1/2, a eu lieu dans le jardin de l'Ecole une séance de greffage et de taille donnée par MM. Gromat, Moreau et Pouzergues.

Les élèves du cours d'enseignement post-scolaire agricole, les grands élèves de l'école et une vingtaine d'agriculteurs ont écouté avec intérêt leurs explications.

La partie théorique a été suivie de la démonstration de greffage et de taille qui a vivement intéressé les assistants.

Dans l'après-midi les grands élèves ont terminé eux-mêmes le greffage dans la pépinière scolaire.

Toutes ces leçons et démonstrations sont très fructueuses et sont suivies avec intérêt par élèves et parents.

### CHAMBRE DE COMMERCE

La Chambre de Commerce du Lot s'est réunie le mercredi 21 mars 1928, à 10 heures du matin, sous la présidence de M. Orliac, Président.

Après avoir donné communication de la correspondance et des documents reçus, de puis la dernière séance, M. le Président met ses collègues au courant de l'état actuel du projet relatif à l'introduction, dans le Lot, de la culture de la betterave à sucre, projet qui a l'initiative agissante et réalisatrice de M. de Monzie, Sénateur-Maire de Cahors ; il en expose le plan financier, les possibilités de rendement et fait connaître qu'une première coopérative, dite Société d'étude, vient de se former dans le but de préparer la constitution de la Coopérative définitive qui se procurera les fonds nécessaires, construira l'usine et mettra l'œuvre en marche.

Pour remplir sa mission, la Société d'étude compte sur les subventions qu'elle sollicitera du Conseil général, des Chambres de Commerce et d'Agriculture du Lot.

Cet exposé entendu, la Chambre de Commerce, persuadée que la réalisation du projet de loi a le plus heureux effet sur la situation économique du département, vote dès à présent, un crédit de 10.000 francs à verser en deux fois.

M. le Président rend compte de la réunion des représentants des Chambres de Commerce, tenue à Paris, le 6 mars, au cours de laquelle a été discutée la question portée à l'ordre du jour par la Chambre du Lot, sur le remplacement de la taxe du chiffre d'affaires par un impôt à la base.

## Commençons à penser aux beaux jours

Il est prudent de ne pas attendre le début du temps nouveau pour débarrasser l'organisme des toxines, des mauvais germes que les froids y ont semés, surtout lorsque l'on a été aux prises avec la grippe ou quelque mauvais rhume. La pureté et la richesse du sang se sont amoindries, ainsi que la résistance du système nerveux. Il faut sans tarder y remédier. Et les Pilules Pink conviennent pour cela à tous égards. A la faveur de leur puissante action, le sang est purifié et récupère promptement sa richesse en éléments nutritifs, le système nerveux retrouve sa vigueur, tout l'organisme est revivifié. La cure des Pilules Pink est une excellente cure de saison pour les anémiques, les affaiblis, les convalescents, les enfants fatigués par la croissance et les personnes éprouvées par le retour d'âge.

L'exemple de Mme Victorine Bellon — demeurant, 17 rue d'Avignon à Lyon (Rhône) — vous montrera ce que l'on peut attendre des Pilules Pink :

« Depuis plusieurs années très anémique, souffrant de l'estomac et de maux de tête, me sentant, enfin, sans forces, je tiens à déclarer que de tous les médicaments que l'on m'a fait prendre, je n'ai obtenu de soulagement à mes maux et je n'ai senti mes forces revenir que lorsque j'ai eu fait usage des Pilules Pink.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 6 fr. la boîte, 33 fr. 50 les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.

## A PARIS

### Voyageurs, Touristes Compatriotes

descendez à l'hôtel MALHER

5, rue Malher, 5 (rue de Rivoli)

Métro : Saint-Paul

PARIS (1<sup>er</sup>)

TOUT LE DERNIER CONFORT

SALLES DE BAINS

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

CHAMBRES de 15 à 20 fr. par jour

FLOIRAC

(Originaire du Lot) Téléphone ARCHIVES 60-92

Propriétaire

Hôtel recommandé par le

Journal du Lot

## FOURRURES

ROBES - MANTEAUX

Réparation

Transformation de Fourrures

ACHAT DE SAUVAGINE

Fouine - Putois - Renard

M<sup>me</sup> BARDY

14, rue Maréchal Foch

CAHORS

## PAPIERS PEINTS

GLATIGNY

VENTE DIRECTE AU PUBLIC

depuis 0,75 le rouleau

ALBUM NOUVEAUTÉS 1928

plus de 600 échantillons différents

Envoi franco sur demande

PEINTURES préparées à l'huile de lin

toutes nuances

par 5 kg. : 4 fr. 65 le kg.

Expédition franco gare contre mandat

postal 5 kg. : 28 fr. 95 ; 10 kg. : 56 fr. 95

407, rue Beaumont, PARIS (3<sup>e</sup>)

## MACHINES A TRICOTER

travail assuré, Catal. apprent. gratuit.

LAINE toutes nuances. Echant. gratis. — LA

LABORIEUSE, 10, quai d'Orléans, NANTES.

Imp. COUESLANT (Personnel intéressé)

Le co-gérant : L. PARAZINES.

## Bourse de Paris

Cours comparatifs de la Semaine

Dernier Cours du 17 Mars 1928

linct. « Jusqu'à quel point le fait d'avoir donné volontairement la vie à un autre être nous engage-t-il envers cet être ? » Un jeune gentilhomme, diplomate de carrière et riche, a été l'amant d'une femme mariée et il acquiesce à la conviction, après des scènes pénibles qui sont la rançon habituelle des liaisons cachées, qu'il a de sa maîtresse une fille. A ce moment précis, il avait aperçu à l'horizon de sa seconde jeunesse cette Terre Promise, cette félicité inattendue : l'amour d'une jeune fille au passé immaculé, la passion dans la loyauté, l'orgueil d'une famille à fonder. Mais soudain, le hasard remet en sa présence, sous le beau ciel de Sielle, la maîtresse qu'il avait outragée d'injustes soupçons, l'enfant qui prodigieuse ressemblance lui criait être de son sang. En vain, il dissimule, il ruse avec le devoir et l'honneur, il se débat dans des traîtres disputes intérieures. La vérité, justicière, éclate et c'est son innocence fiancée elle-même qui lui indique les moyens du rachat nécessaire, la voie douloureuse du sacrifice au bout de laquelle il retrouvera son estime, sinon le bonheur rêvé. Dans ce récit où s'agitent de si hauts problèmes, où se déroule l'étonnante aventure de l'ascension angossante d'une âme trouble, toute de désir et d'émotion égoïste vers les sommets de la perfection morale, on sent passer le souffle des tragédies cornéliennes.

Deux volumes in-16, sous couverture illustrée de la BIBLIOTHEQUE PLON. Prix de chaque volume de la Collection : 3 fr. 50. Par poste : 4 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6<sup>e</sup>, et dans toutes les bonnes librairies.

Un nouveau volume chaque mois.

« JEU DE LA LIEUSE »  
par DYVONNE

Dans ce roman, l'auteur s'est attaché à analyser la psychologie des jeunes filles de notre temps, si différentes des dispositions que créait la morale conventionnelle et une éducation familiale en série dans les années d'avant-guerre. Joujou, l'héroïne spontanée du récit actuel, type curieux de l'enfant gâtée, capricieuse et étourdie, est fiancée à un grave ingénieur, qui ne tarde pas à être découragé par les allures de chien fou et les improvisations déconcertantes de celle qu'il a choisie dans l'entière loyauté de son cœur. Et désolée, l'enfant terrible voit s'éloigner l'homme fort, aux traits si nobles, qu'elle eût

aimé, elle le sent trop tard, qui eût été dans la vie un sûr appui pour elle. Mais, on l'a dit, le hasard est le pseudonyme de la Providence. Un jour, au fond de l'Annam, où il dirige une exploitation minière, Roger Saint-Ellier, las de sa solitude morale dans la seule société d'indigènes et dédaignant les diversions banales dont se satisfont les colons, fait insérer dans une revue une annonce demandant un correspondant. Et c'est sous un nom d'emprunt, Joujou qui lui donne la réplique. Une Joujou qu'il n'a point connue, corrigée par l'adversité de ses défauts et de la légèreté, appliquée au travail, menant à Paris la fière existence d'une jeune fille qui entend tout devoir à un honnête effort. Une longue correspondance s'engage où, sous le masque, elle avoue sa noble acceptation, avec de timides allusions à des lieux qui virent maître leur roman intime. Finalement de ravissantes lettres d'amour s'échangent. Soudain, voilà le Roger d'autrefois à Paris, avide de pénétrer le mystère de la femme qui lui a rendu des raisons de vivre et d'espérer en son exil, mais comment réagirait-il en découvrant qu'il y a eu en somme une supercherie dans la correspondance ? Un épisode émouvant dénoue cette attachante histoire écrite dans un style délicieux.

Un volume in-16 sous couverture illustrée de LA LIEUSE, Collection de romans à mettre entre toutes les mains. Prix de chaque volume de la Collection : 3 fr. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6<sup>e</sup>, et dans toutes les bonnes librairies.

Un nouveau volume chaque mois.

« LA HOUILLE BLANCHE »

L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

Le « Sud-Ouest Économique » continuant la série de ses belles monographies régionales publie un splendide numéro de 260 pages, « La Houille Blanche ».

Ce numéro étudie plus spécialement l'électrification des chemins de fer du Midi, l'essor économique de la région et le magnifique avenir du Tourisme dans le Sud-Ouest.

Précédé d'une lettre-préface de M. André Tardieu, Ministre des Travaux Publics et d'une lettre de S. Exc. Quinones de Leon, Ambassadeur d'Espagne à Paris, cet ouvrage contient de remarquables études de M. Paul, Directeur de la Cie des Chemins de fer du Midi et des principaux ingénieurs de cette Compagnie, MM.

Godard, Bachelery, Villeneuve, Le-boucher, Garau, ainsi que des articles de MM. Hubert Lagardelle et Henri Martin, sur l'essor économique de la région du Sud-ouest, l'électrification rurale et les principales entreprises industrielles.

Une place importante est réservée au Tourisme avec des articles de MM. J. Arnouil, E. Rochelle, Le Bonidier, Pierre Dumas, Comte de Rivière, Dr H. Flurin, Dr Raymond Molinéri, G. Combéleran.

La présentation de l'ouvrage est remarquable. Plus de 300 gravures hors texte et dans le texte, aquarelles et dessins de MM. H. d'Hauterive, Ballé-Marcy, photographies de Mme Jacmart, de MM. Bourgeois, Cie Aérienne française, Jové, Lumière et Jouglas, Mader et Yvon.

Cette publication de grand luxe qui fait honneur au « Sud-Ouest Économique » sera recherchée par tous les amateurs d'éditions d'art.

En vente chez les principaux Libraires, Kiosques et au Bureau du « Sud-Ouest Économique », 6, place St-Christoly à Bordeaux. (22 frs. franco).

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.

« LA HOUILLE BLANCHE »  
L'Électrification des Chemins de Fer du Midi et l'Essor Économique de la Région du Sud-Ouest.